

**LE MARINETTE
UDOZEVILLE**

Là, se délasse Lilith...

Manifestation d'un corps libertaire



REVUE DE PRESSE

Création 2018

Presse

Critique d'Adeline Gasnier, ParisArt, février 2019

Performance chorégraphique engagée pour publics aguerris, *Là, se délasse Lilith...* met en scène un corps libre et libertaire. Celui de la chorégraphe Marinette Dozeville, qui livre ainsi un solo percutant, sur les rythmes percussifs (et live) d'Uriel Barthélémi. Une sensualité assumée et politique.

Avec *Là, se délasse Lilith...*, sous-titrée Manifestation d'un corps libertaire (2018), Marinette Dozeville livre une performance engagée. Une pièce chorégraphique pour publics plutôt matures - 18 ans et plus -, qui s'ouvre sur une scène de bondage. Marinette Dozeville y est nue, attachée, suspendue au ras du sol. Tandis que l'une des expositions de Nobuyoshi Araki soulève la polémique, Marinette Dozeville renverse le problème. De quoi s'agit-il ? Le photographe Nobuyoshi Araki est mondialement connu pour ses photos de bondage. Soient des images érotisantes mettant en scène des jeunes femmes attachées. Actuellement présentée au centre d'art C/O Berlin, l'exposition « Impossible Love - Vintage Photographs » a suscité de la colère. Notamment celle du collectif féministe Angry Asian Girls Association. Maintenant quelle différence entre le bondage selon Nobuyoshi Araki et selon *Là, se délasse Lilith...* ? Hormis le féminisme revendiqué de Marinette Dozeville ? Non seulement la différence de medium (danse, photographie), mais aussi le consentement.

“Je n'essaie pas d'échapper au Patriarcat pour entre au couvent des Féministes.”
(Itziar Ziga)

Dans son engagement, Marinette Dozeville se rattache plutôt au courant pro-sexe. Autrement dit, un courant né dans les années 1980, qui se différencie du féminisme abolitionniste. Si ce dernier refuse toute instrumentalisation des corps féminins, le mouvement pro-sexe se réserve cette possibilité. Sous réserve de consentement. Et la souffrance mise en scène par la chorégraphe Marinette Dozeville est aussi une affaire de plaisir. Figure-clé pour les féministes, Lilith incarne l'anti-Ève. Précurseuse, Lilith est donnée pour étant l'égale d'Adam. Un peu trop égale, un peu trop libre, elle finit effacée et remplacée par une créature plus docile. Un morceau de côte baptisé Ève. Emblème, Lilith galvanise les luttes pour la parité. « Il y a eu un temps où tu n'as pas été esclave, souviens-toi. » L'exergue de la pièce vient des *Guérillères* de Monique Wittig (1969).

Une performance chorégraphique engagée, pour un corps érotico-politique.

« Tu t'en vas seule, pleine de rire, tu te baignes le ventre nu. Tu dis que tu as perdu la mémoire, souviens-toi. Fais un effort pour te souvenir. Ou, à défaut, invente. » Femme libre, toujours tu chériras ton corps, tel pourrait être l'autre message de la pièce. Moment de sensualité assumée, souci de soi, *Là, se délasse Lilith...* met en lumière un corps libre. Un corps qui énonce ses propres règles du jeu. Jeu érotique,

jeu politique... L'idéal passif du corps docile vole ainsi en éclats. Comme les paillettes noires qui jonchent la scène. Par la danse, Marinette Dozeville déracine les préjugés qui entravent le mouvement. Elle arpente l'espace, sensuelle et primale. Une déconstruction-reconstruction accompagnée en live par Uriel Barthelemi, jouant une musique percussive, endiablée. Comme a pu l'être la figure de Lilith. Guerrière, entreprenante, dynamique, survoltée, habitée par elle-même, *Là, se délasse Lilith...* déborde d'une énergie communicative.

Article de Léa Poiré, Mouvement, janvier-février 2019

(...) Suspendue, Marinette Dozeville, elle, n'a pas froid aux yeux et revisite façon bondage japonais le mythe de Lilith. De quoi faire grimper la température en flèche et affirmer que vraiment, cette fois c'est sûr, il n'y a plus de saisons.

Article de Madame Figaro, 11 janvier 2019

Sensuelle, charnelle et nue, Marinette Dozeville libère le corps de la femme, inspirée par la mythique Lilith.

Critique de Guy Degeorges, blog Un Soir Ou Un Autre, mars 2019

Lilith enchainée

Nue et fardée, attachée en cordes shibari, Lilith se balance d'une nonchalance d'esclave impudique. Ressent-elle peine, ou plaisir ? Passée une première latence en clair-obscur, la femme se pose et plonge dans un songe lent. Elle se délasse, peu à peu se délie aussi. S'étire, s'ouvre et s'étend. La nudité qui s'offre à voir, mais sans consentir à un début de connivence, suggère le contrôle et l'autorité. Des poses pour soi, être vue juste pour s'affirmer. Plane une riche ambiguïté : les liens étaient-ils dès le départ un leurre ? Et la soumission : une illusion, juste un jeu consenti ? Était-elle attachée mais déjà libre, totalement ? Seul notre regard captivé ... sans être tout à fait dupe pourtant. Se manifestent de l'intérieur des pulsions irrépressibles, doublées par les percussions, une effusion de gestes et de sons. Dans un crescendo d'une juste construction dialoguent l'animalité et l'élaboration d'une sensualité plus sophistiquée, c'est un rite joyeux et hédoniste. Il y a un contraste entre les rondeurs lentes et la frénésie rythmique, détente et tension. Les gestes lascifs s'émancipent du sol en sauts espègles. Lilith en tenue d'Eve conquiert l'espace scénique entier et abolit les frontières, trouble au sol la noire ligne de poussière en un beau chaos. Elle s'expose sexuelle, franche et souveraine. Sa vulve à vue telle celle de Baudo, emporte tout. Tout au long de cette parade gaie, le corps est érotique bien sûr, avec autant d'évidence politique, manifeste d'un féminisme qui se libère de tout puritanisme et de toute morale utilisée comme instrument de domination.

Presse

Entretien de Marinette Dozeville par Alizée Le Diot, étudiante en Master 2 de Journalisme Culturel, juillet 2019

Exutoire féministe dansé

Le personnage de Lilith, nu, s'encorde et noue un nœud autour de sa cuisse pour s'auto-suspendre (...). La jeune femme s'attache, se défait et se libère de façon autonome. A peine entrés dans la pièce, les spectateurs font face à cette image violente de bondage. Mais, l'apparition de cette image est progressive comme Lilith s'attache en même temps que le public arrive. "Cela facilite la communion avec le public" explique Marinette Dozeville, 38 ans, auteure et danseuse de *Là, se délasse Lilith...* qui s'est jouée au Générateur, lieu de performance parisien, le 18 et 19 février 2019. Au programme : représentation et politisation du corps féminin, un spectacle à la temporalité d'une performance où se joue soumission / domination et enjeux de pouvoir de censure et d'auto-censure. (...)

Le corps comme obsession

Le thème de la représentation des corps représente un sujet privilégié pour Marinette Dozeville, qui déjà en 2006 avec son spectacle *Précaire* questionnait les codifications féminines en focalisant son travail sur les chaussures à talons et leur inconfort. La représentation des corps féminins constitue un travail de longue date qui a commencé à émerger de façon ponctuelle. Peut-on parler d'une obsession du corps ? La jeune femme confie : "Pour moi ce n'est jamais on ou off, c'est du travail en sous-couches, des envies, des curiosités, des obsessions. C'est souvent après coup que l'on se rend compte et qu'on se dit : « j'ai toujours été obsédée par cela »".

Lilith, figure féministe

Les questions féministes constituent une obsession pour l'artiste, c'est le terreau de son travail.

Lilith, le personnage de ce spectacle n'est autre que la première figure féminine considérée comme l'égalé d'Adam. Un symbole fort et repris par de nombreux groupes féministes : "libertaire, non-conformiste, il symbolise non sans violence l'opposé de l'étalon féminin entretenu et valorisé dans nos sociétés patriarcales" (cie-marinette-dozeville.net). Marinette Dozeville se revendique comme "féministe pro-sex". La nudité féminine constitue l'un des enjeux de ce courant : "Je ne vois pas pourquoi on utiliserait la nudité féminine pour vendre des bagnoles. C'est important que les femmes puissent se réapproprier leur corps de manière saine et consciente dans un discours politique ou artistique."

(...)

“Lilith”, texte de Pascal Adam, 2018

Au commencement

Un plateau virginal blanc, qu'en son centre un épais segment de paillettes, noires comme du sang séché, coupe en deux, latéralement.

Au-dessus, centré à l'avant-scène, une barre suspendue dans le sens d'ouverture de la scène, soutient un anneau où la danseuse nue, ou bien le personnage, Lilith, viendra s'encorder dans des raffinements shibaris.

Un servent de scène que l'on dirait avoir été pris dans la salle, aide à la suspension de la danseuse à l'horizontale.

Puis descend la lumière sur Lilith à l'horizontale et commence le spectacle auquel nous assistons déjà.

La lumière a descendu et c'est un crépuscule.

Et Lilith est un diable, un martyr, une gorgone, un Christ, morceau de viande humaine. Elle pivote lentement sur le fond blanc, sa sanglante strie sombre. Nous sommes chez Francis Bacon. La musique est venue, lente et douce et sombre comme ce long déploiement de l'image audacieuse de ce corps nu flottant à l'avant-scène.

(...)

Enfin Lilith vint

Et c'est un crépuscule

Et il est difficile de savoir si c'est celui de l'aube ou bien celui du soir

Est-ce au fond important d'ailleurs de savoir si elle vint ou bien si elle revint

Ou bien encore si elle n'aura brillé que le temps d'une éclipse

La sienne, singulièrement.

Importe seulement que la scène

Pour une fois comme une faille dans l'ordinaire espace-temps se soit ouverte

Et nous ait laissé voir Lilith, et nous ait laissé voir

En pleine lumière l'obscurité même ou bien ce qui était caché,

Importe seulement, comme un éclair troue la nuit de toute sa force d'évidence

Qu'un spectacle tel inspire au spectateur l'effroi devant la puissance de ravage ou telle sidération contemplative tentant de conserver en soi et dans le temps humain l'image instantanée de la destruction.

Mais peu importe au fond

Qu'elle soit, Lilith, une réminiscence avant disparition totale ou bien tel prodrome d'un retour qui ne nous pourrait être que puissamment dévastateur.

Je n'ai pas la réponse et elle importe peu,

Importe seulement l'instant où elle fut devant nous

(...)

Presse

Interview de Marinette Dozeville par exaequo, janvier 2018

<http://www.exaequoreims.fr>

Marinette Dozeville est une danseuse, chorégraphe rémoise que nous avons découvert lors du Festival 2016 avec son spectacle *Dark Marilyn(s)* au Manège. Elle nous revient avec une nouvelle création sur le corps, les corps *Là, se délasse Liliith...*, Manifestation d'un corps libertaire, au Cellier les 11, 12 et 13 janvier à 19h30. En écho au spectacle *Là, se délasse Liliith...*, Manifestation d'un corps libertaire, la compagnie Marinette Dozeville invite Rachele Borghi. Sous forme de conférence-débat, l'activiste et géographe déploie les thématiques du corps vécu comme liens entre espaces publics, privés, intimes, et ce faisant disloque le rapport espace privé / espace public, ré-interroge les rapports normés et binaires, pour ouvrir un espace où le corps est à la fois le lieu de la prise de paroles politiques et celui de l'action. Rachele Borghi est géographe, maître de conférences à Paris 4. Activiste et militante Queer, elle étudie le rapport entre espace et identités Queer, le concept de performance et sa mise en espace, les pratiques de contra-sexualité et la dissidence sexuelle (en particulier le mouvement post porno). (...)

Exaequo : A propos de cette notion de corps performatif, Rachele Borghi, universitaire à la Sorbonne, a donné une conférence au Cellier. Elle nous a parlé sur cette problématique de performance. La question que j'ai retenue de cette conférence c'était : Comment queeriser le monde académique ? Elle fait un lien entre la recherche et l'action (...) Il y a la théorie et la pratique, et avec ton spectacle on est clairement dans la manifestation d'une idéologie.

Marinette Dozeville : En effet, là où ce qu'a partagé Rachele Borghi avec sa conférence regroupe complètement les partis pris de Liliith, c'est finalement dans la tentative d'une réconciliation entre espace privé et espace public. C'est un espèce de processus de réunification de soi-même, et de réconciliation, c'est le mot précisément, puisque dans le mot réconciliation il y a la notion de pacifier, d'être en paix, d'être en harmonie, en osmose avec ce qu'on est dans toutes les parties de soi. Donc chez Rachele il y a cette tentative de réunification entre son statut qu'académicienne en tant qu'enseignante à la Sorbonne, et sa réalité de militante, d'activiste Queer. C'était très beau et intéressant de voir comment elle évoque son parcours pour être une et pas être divisée. Justement dans son militantisme elle parle de cette nécessité de décloisonner toute forme de dichotomie puisque c'est la dichotomie qui nous amène à un monde binaire justement et qu'on essaie d'être dans quelque chose de plus décloisonné horizontal et unifié.

Dans mon cas c'est la même chose, ce que je lui disais avec mes mots, en gros ça fait un paquet d'années que personnellement et donc artistiquement je suis dans le souci d'une recherche d'homogénéité entre le fond et la forme, que ce que

je pense ressemble à ce que je suis et à ce que je donne à voir dans toutes les parties mon être, que ce soit à la maison, sur scène, avec les amis ou les professionnels. En fait c'est un projet de vie monumental cette recherche de cohérence. Lilith est vraiment le reflet de cette démarche c'est à dire c'est qu'à un moment c'est une vraie énonciation, une vraie affirmation que de montrer ce qu'on est. Ce qui a été joli pendant ces représentations au Cellier c'est que j'ai joué devant pas mal de gens qui étaient plutôt novices par rapport à la danse contemporaine ou par rapport à des formes plus expérimentales ou performatives, ou même par rapport à la nudité. On aurait pu croire que ç'aurait pu être compliqué cette rencontre ou ce vis-à-vis, et ça a été super beau de voir à quel point le public a été en accord avec la pièce. Il y a eu vraiment quelque chose de très horizontal, une belle osmose, et je suis assez persuadé que ça vient du caractère authentique de la pièce. C'est-à-dire qu'il y a un moment où on peut aller dans la radicalité de soi même si cette radicalité est véritable, est authentique, ça fonctionne, ça parle, parce que ça touche à tout le monde, parce que finalement chacun se retrouve dans cette quête de réconciliation avec soi. (...)

Pour aller plus loin, retrouvez l'intégralité de l'interview d'exaequo et découvrez l'**Interview de Marinette Dozeville et Rachele Borghi par Radio Panik** sur : <https://www.cie-marinette-dozeville.net/reportages/>

Là, se délasse Lilith...

Manifestation d'un corps libertaire

Contacts

Cie Marinette Dozeville
72/74 rue de Neufchâtel
51100 Reims
ciemarinette.dozeville@gmail.com
www.cie-marinette-dozeville.net

Artistique : Marinette Dozeville +33 6 22 78 80 27
Production : Noémie Vila +33 6 52 76 17 87
Diffusion : Marie Maquaire +33 6 03 54 67 93
Technique : Aurélie Perret +32 474 95 93 85

**THE MARINETTE
DOZEVILLE**